

tous les tribunaux ordinaires, maîtrises des eaux et forêts et municipalités, et qu'il sera lu au prône de toutes les paroisses, publié et affiché dans toute l'étendue du royaume, notamment dans les lieux qui avoisinent lesdites forêts et bois.

Nous pensons, en lisant les moyens de diffusion préconisés, que les paroissiens devaient être très patients en 1789, mais qu'il serait bien difficile d'exiger en décembre 1958 et janvier 1959 la lecture de tous les textes qui ont fait l'objet des récentes ordonnances, abstraction faite, bien entendu, de tout jugement sur l'efficacité d'une telle méthode de publicité.

R. V.

LES LECTEURS PARLENT

Le bois du pin Weymouth

Dans le n° 11 de novembre 1958, A. BÉRARD cherche à « réhabiliter » (selon sa propre expression) le pin Weymouth. Il y contribue parfaitement et avec juste raison.

A propos du bois de cette essence, qu'il nous soit permis de rappeler un vieux souvenir. En 1928, nous quittons le Maroc et étions nommé à Epinal. Nous ramenions, entre autres choses, une salle à manger en cèdre de l'Atlas, confectionnée avec des « moucharabieh » anciens. Il y manquait simplement... la table. Nous nous adressâmes à l'ébéniste le plus connu de la place. Quai des Bons-Enfants, disparu aujourd'hui. Comme il ne disposait bien entendu pas de cèdre, nous lui demandâmes quel bois en sa possession s'en rapprocherait le plus. Après réflexion, il nous montra au fond de son atelier une très belle bille de pin Weymouth, couverte d'une épaisse couche de poussière, nous indiqua qu'il l'avait depuis longtemps, *parce que personne n'en voulait* et nous dit qu'à son avis cela devrait convenir. Nous l'examinâmes de près et conclûmes qu'en effet les larges accroissements de ce bois, de même que sa consistance tendre, lui donnaient un aspect voisin de celui du cèdre. Et c'est ainsi que depuis 30 ans, nous utilisons une table en pin Weymouth.

On sait que l'inconvénient du cèdre est d'être très fragile. Si l'on accroche un meuble en bois de cette essence, on risque de faire sauter un morceau important en raison de la largeur des accroissements. Le pin Weymouth, dont les accroissements sont de même taille, est cependant nettement moins cassant; mais le choc d'un objet peut y laisser une empreinte, tout comme dans le premier de ces bois.

Nous sommes heureux de constater que la désaffection que connaissait le pin Weymouth il y a un tiers de siècle, est en voie de complète disparition.

L. DUPLAQUET.
